

L'HOMME QUI VOULUT CROIRE AUX OVNI

A Nîmes, un petit homme tranquille poursuit son rêve, sa folie peut-être. Après des années passées à la poursuite des OVNI, il continue sa veille même si les phénomènes se font moins nombreux. Le ciel peut attendre

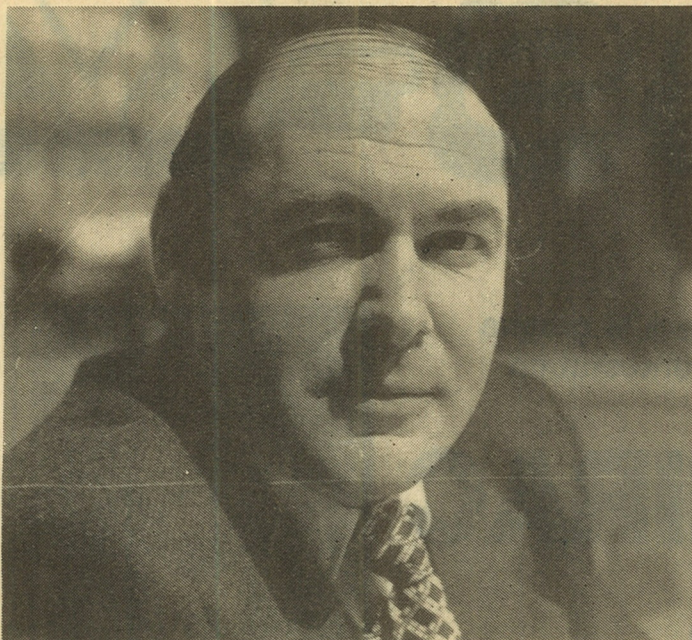
Soudain, l'homme termine son café, saisit sa soucoupe et la fait évoluer au-dessus de la table: "Regardez, dit-il, d'ici on dirait une sphère, de là un cigare, un peu plus loin un ovale: pas étonnant que les témoignages divergent tellement".

Gérard Barrot vit depuis dix ans à Nîmes, où il exerce ses talents dans l'hôtellerie et sur les tables de billard. Sa passion est pourtant ailleurs, dans une quatrième dimension: les Objets Volants Non Identifiés. Il les a traqués pendant des années, lorsqu'il appartenait au Groupement d'études des phénomènes aériens (GEPA). Des passionnés, des scientifiques aussi (certains célèbres mais souhaitant rester anonymes), ont participé à cette aventure aujourd'hui en sommeil.

Le GEPA a mené de véritables enquêtes policières partout où l'inconnu montrait le bout de ses antennes, allant jusqu'à éditer une revue, "Phénomènes Spatiaux". Gérard Barrot accuse: "Tout ce que Jean-Claude Bourret a écrit, il l'a pris dans nos rapports... et il a ajouté sa signature".

Les années 70 ont vu, il est vrai, une floraison extraordinaire de livres sur le sujet. Sous les titres les plus divers revenaient encore et toujours les mêmes affaires.

Vincent Barrot, lui, a cherché autrement: "Les soleils de Simon Goulart", qu'il a écrit avec Lionel Bréhamet, docteur d'État en physique théorique, était en réalité la traduction d'un ouvrage écrit par un bénédictin du temps de Charlemagne et qui faisait état de phénomènes spatiaux inouïs.



Gérard Barrot, un passionné d'OVNI: "Je sais reconnaître les affaires troublantes". (Photo DR)

Un palimpseste, façon "Nom de la Rose", auquel Vincent Barrot a consacré trois ans de travail.

Nuits de guet

Combien de nuits passées dans la campagne, à guetter? Appareils photographiques à infra-rouges, compteurs Geiger, télescopes: les hommes du GEPA usaient du matériel le plus perfectionné. Et des ficelles les plus élémentaires: "D'ailleurs, j'ai toujours une épingle sur moi, pour constater les champs magnétiques" explique Vincent Barrot en fouillant ses poches.

A l'évocation de ces folles nuits de veille, ses yeux brillent et s'ouvrent... comme des soucoupes. "Parfois, seul dans

un champ sous les étoiles, je n'en menais pas large. Une fois, un tracteur est arrivé tous feux éteints: j'ai sorti mon appareil photo et j'ai mitraillé" raconte-t-il.

De cette époque, où il se sentait à l'aube d'une nouvelle ère et parmi les pionniers, Vincent Barrot a gardé la nostalgie. Même si cette belle aventure a été gachée, parfois, par tous les escrocs de l'étrange, les marchands de parapsychologie.

On se souvient de l'aventure de Jimmy Guieu, qu'on a d'ailleurs souvent vu à Nîmes, grand spécialiste ès OVNI: il monta un pseudo-enlèvement par les extra-terrestres à Cergy Pontoise, dont l'issue ridicule jeta le discrédit sur l'en-

semble des chasseurs d'OVNI. "Et puis il y eut "Lumières dans la nuit" qui nous concurrença, mais en versant dans l'ésotérisme" raconte Vincent Barrot, "certains organismes devinrent d'ailleurs de véritables sectes".

Le GEPA, lui, voulait avoir une approche plus scientifique. D'où la présence en son sein de météorologues, d'astronomes, de physiciens: "Quand un agriculteur dit qu'il a vu un objet tomber vers le haut, ça intéresse tous les physiciens" estime Vincent Barrot.

Rencontre du troisième type

Au contact de ses savants, il a découvert beaucoup de réalités scientifiques qu'il ignorait complètement. En autodidacte. Elles sont venues étayer une croyance née quand il avait une vingtaine d'années, quand il se persuada qu'il y avait autre chose.

"Quand vous rencontrez des témoins qui ont vu un OVNI, vous savez qu'ils ne mentent pas. C'est l'aventure de leur vie" explique-t-il. Certains, à force d'être harcelés, sont devenus fous, comme Maurice Masse qui, dans le Midi, prétendit avoir fait une rencontre du troisième type.

Vincent Barrot ne doute pas un seul instant de la réalité des OVNI, il croit en une vie extra-terrestre. Les traces, les champs magnétiques, la végétation qui pousse en dépit de toute loi naturelle, tout cela le conforte dans son idée.

Il se dit prêt à monter une antenne du GEPA à Nîmes, à reprendre son travail d'enquêteur. Autrefois existait à Nîmes un groupe appelé VERONICA: il voudrait retrouver certains de ses membres. Mieux encore, il compte aller au Vigan, où un OVNI a été aperçu il y a trois mois: "Je sais reconnaître une affaire troublante", dit-il.

Bien sûr, une question brûle les lèvres: Gérard Barrot a-t-il déjà vu quelque chose? "Non, j'ai seulement couru derrière une lumière, un jour". Il la poursuit toujours.

Phénomènes gardois

Nîmes et sa région ont été le théâtre de phénomènes spatiaux "non-identifiés". La plupart sont dans beaucoup de mémoires et ont donné lieu à des enquêtes de gendarmerie, laquelle a d'ailleurs un questionnaire-type depuis le milieu des années 70.

En effet, pendant le septennat de Valéry Giscard d'Estaing, une structure officielle avait été créée pour

l'étude de ces phénomènes. Elle avait produit ce document à l'usage de la maréchaussée.

Dans le Gard, on se souvient d'un passage mystérieux entre Lunel et Nîmes et de la noyade restée inexplicable d'une trentaine de taureaux, en 1974. Plus récemment, en avril 79, un OVNI est aperçu près de Saint-Chaptes. A la fin de l'année dernière, quatre

jeunes gens voient "quelque chose" près du Vigan.

Un autre cas, qui n'a jamais été divulgué, avait fait au début des années 70 l'objet d'une enquête du GEPA. A Saint-Jean du Gard, un couple d'instituteurs avait été fortement "choqué" après avoir vu un engin, en forme de morceau de sucre, qui se promenait "comme en se dansinant".